

FEU VERT

N° 12 - MARS 1965
Le numéro 1 F.

propose

- Editorial
- Etude historique de l'Arront. de Corbeil
- Notre Foyer.
- Comment le blé devient farine.
- Un joyeux voyage
- Les diverses formes d'énergie: Le pétrole.

Albert REVERT
44360 Beau-soleil
Beau-Cordemais
Mobile : 06 07 76 48 49
albert.revert@wanadoo.fr



**BULLETIN DU FOYER SOCIAL EDUCATIF
DE LA CITE SCOLAIRE DE CORBEIL-ESSONNES**

R.N. 7

Tél. : 13-12

L'AGE INGRAT

Notre petit canard présente des symptômes évidents de croissance difficile. Beaucoup d'erreurs commises au début de cette année scolaire, beaucoup de maladresses, beaucoup de retard accumulé... jusqu'à ce numéro de Noël perdu dans les frimas de l'hiver, et ce numéro 11 courageusement sorti sous simple plumage polycopié. A travers tout cela, peu de soutien, peu de collaboration, peu d'écho de sympathie. On nous laisse nager ! Destin de canard !

A vrai dire cela ne nous inquiéterait pas beaucoup s'il ne s'agissait que de nous seuls. Nous ne nous croyons pas tellement importants et s'il ne s'agissait que d'une utopie à laquelle il serait sage de renoncer, nous nous tairions tout simplement, aucun d'entre nous n'espérerait s'enrichir par le journalisme.

Seulement nous avons la naïveté de croire — et nous avons l'entêtement de penser encore — que nous représentons plus qu'un modeste bulletin.

"Feu Vert", selon nous, c'était le signe d'un certain esprit, d'échanges, de contact, de meilleure connaissance entre les uns et les autres, d'amitié en un mot. Et aussi de solidarité, d'un certain sens des responsabilités, de ce qu'on pourrait appeler le « sens civique ».

Or franchement, nous aimerions être sûrs que, de ce point de vue, « il n'y a pas quelque chose de pourri au royaume de Danemark ». Nous craignons que la désaffection qui atteint le Foyer Social Educatif et son bulletin ne se traduise ailleurs par d'autres effets inadmissibles.

Exemples : Deux élèves des classes supérieures, représentant leurs camarades, sont admis au conseil intérieur du lycée. Principe démocratique dont il faut se féliciter.

Comment se sont déroulées les élections ? Quelques rares classes privilégiées ont reçu des explications sérieuses sur le conseil intérieur et son fonctionnement. On a constitué des listes de candidats, garçons et filles, et on a voté en connaissance de cause. D'autres sections ont fourni deux noms d'élèves sans savoir de quoi il s'agissait. Dans certaines autres, on s'est purement et simplement déchargé de ce devoir civique sur l'arbitraire du chef de classe : « Pourquoi pas moi ? », ont alors demandé certains. « C'est l'affaire des garçons ! », ont déclaré les filles. Les délégués d'une classe ne se sont même pas présentés à l'administration !

Certaines sections ne semblent même pas avoir été prévenues et continuent d'ignorer qu'un conseil intérieur existe... et qu'elles y sont représentées !

Dans ces conditions nous nous étonnons moins de constater combien notre malheureux petit "Feu Vert", qui lui n'a rien d'administratif, reste un enfant perdu !

Difficulté de l'information ?

Tous les responsables, dans la cité scolaire, la connaissent : Les notes, les circulaires, restent « lettre morte », les panneaux, quel que soit le lieu et la présentation... ne sont pas lus.

On ne voit pas, on ne sait, on n'est pas au courant.

Posons la question un peu brutalement : si « on ne sait pas », cela ne vient-il pas du fait que, trop souvent, on n'a pas cherché à savoir ?

Nous retrouvons dans le cadre scolaire l'image même de tout abstentionnisme. Que faut-il donc faire pour secouer l'apathie ? Rendre les uns et les autres conscients de la société dont ils font partie, c'est-à-dire le groupe scolaire en cette période de leur vie, en attendant le milieu de travail. L'un mène à l'autre, comme le signalait le numéro 1 de "Feu Vert".

Pour être au courant : mettez-vous au courant. Ne devenez pas aspirant-pot au feu en rétrécissant votre champ visuel !

Sommes-nous défaitistes ? Découragés ?

Certes non ! La meilleure preuve, c'est que, pour notre modeste part, nous continuons.

Que le plus grand nombre possible parmi vous se persuade que "Feu Vert" sera ce qu'ensemble nous en ferons, que tous ceux qui ont quelque chose à exprimer aient le courage et la simplicité de nous le dire, que chacun accepte de secouer, ne serait-ce qu'un tout petit peu, son indifférence à la vie commune, et accepte un minimum de lien entre l'individu et la « res publica », que ce printemps réveille la torpeur de certaines passivités et dissipe les résignations stériles devant l'isolement des masses mal informées.

... Et demain tout ira mieux... Si nous le voulons.

"FEU VERT".

**INDUSTRIELS - COMMERÇANTS
ARTISANS - PARTICULIERS**

*Tous vos problèmes financiers peuvent
être résolus par la*

**BANQUE INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE
DE LA RÉGION SUD DE PARIS**

35 Comptoirs dans la région

A CORBEIL 6, Rue Feray Tél. 10-51
Ouvert du Lundi au Vendredi de 8 h. 30 à 18 h. 00

A ESSONNES Place Léon-Cassé Tél. 16-96
Ouvert du Mardi au Samedi de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h.

PETITES ANNONCES

Professeurs, Elèves, Personnel, n'hésitez plus à faire soigner vos dents. Après il sera trop tard !

Consultations : Lundi, mardi, vendredi, à partir de 18 heures, au bureau de l'internat.

Les maîtres d'internat : KAPFERER, DAVIDAS.



Tous les élèves qui désireraient acheter des photos du Lycée, des classes ménagères, de l'atelier, etc., peuvent s'adresser aux responsables de « Feu Vert », à la permanence du foyer, pendant les récréations.



Résultats du tirage au sort des cartes de membres honoraires : le numéro 1233 gagne un poste transistor.

Prière de s'adresser aux Professeurs d'Education physique.



Avant le 20 mars 1965, retenez votre place dans les autocars qui iront à Choisy : sinon vous vous déplacerez à pied !



Vous lisez les journaux sportifs, vous dévorez les récits des exploits des vedettes du sport.

Mais le sport éducatif pour tous c'est autre chose.

Venez à Choisy le 25 mars 1965, et vous verrez !



3 lycées - 30 équipes - 600 élèves rugbymen sur 12 terrains.

Un spectacle sportif à ne pas manquer.

Le 25 mars 1965, au stade intercommunal de Choisy-le-Roi.



« L'essentiel n'est pas de vaincre, mais de participer. »

Méditez ces paroles de P. de Coubertin, rénovateur des J.O. modernes, et rendez-vous les 18 et 25 mars 1965.



Vous qui voulez venir encourager les équipes du lycée qui se déplaceront le 25 mars 1965 à Choisy, inscrivez-vous avant le 20 mars 1965 auprès des professeurs d'éducation physique.



Stage de ski pendant les vacances de Pâques 1965, à Saint-Chaffrey (Hautes-Alpes) :

— Du jeudi 8 avril au soir, au mercredi 21 avril au matin.

— Prix global : 407 francs, tous frais compris.

— Skis et chaussures peuvent être loués.

Pour l'inscription et de plus amples renseignements, s'adresser à M. Ferret et Mme Moreau (Professeurs d'Education physique).

ETUDE HISTORIQUE ET TOURISTIQUE

DE L'ARRONDISSEMENT DE CORBEIL-ESSONNES

Bien qu'il puisse paraître anachronique de faire l'historique du département avant 1790, du moins peut-on retracer celle de la région qui avoisine Paris et plus particulièrement de l'arrondissement de Corbeil. Très anciennement, l'homme a habité les rives de la Seine en amont et en aval de Paris. L'époque néolithique a laissé en Seine-et-Oise 34 dolmens, menhirs ou polissoirs. On a trouvé, en de nombreux endroits, des silex, haches, pointes de flèches. L'âge du fer est moins bien représenté : seulement quelques tombes dans les sablères de la Seine, vers Draveil.

Dès l'époque gauloise s'amorcent, sur les plateaux, les premiers défrichements que les Gallo-Romains continuèrent. De nombreux domaines s'établissent sur notre département (d'où les noms se terminant par « ville » et « court » : Ollainville, Cheptainville...) traversé alors par la grande voie romaine d'Orléans à Lutèce par Longjumeau, Etampes et Arpajon.

Le christianisme se répandit dans notre région vers la fin du III^e siècle. Les premiers apôtres furent saint Yon et saint Ekupère, dans le Sud. Les premiers conquérants Francs eurent des domaines ruraux à Monthléry entre autres, qui furent occupés par leurs successeurs pendant tout le Moyen Age.

Vers 1100, le prince Louis lutte contre les barons brigands du Puiset, de Méréville, de Monthléry et de Corbeil.

La construction de belles églises, de superbes abbayes nous montre la puissance de la civilisation chrétienne : Maubuisson, Royaumont, le Vaux de Cernay, Moigny, etc., et il y eut des palais royaux à Etampes.

Les bandes du roi de Navarre s'installèrent sur la Basse-Seine et, après le désastre de Poitiers, envahirent le Hurepoix, Arpajon, Monthléry, Dourdan, Etampes...

Le traité de 1630 est signé à Brétigny-sur-Orge. L'abbaye de Longpont en est réduite à trois moines et les terres sont en friche vers 1449. Après l'échec du colloque de Poissy, en 1561, les protestants de Condé ravagent Cor-

beil ainsi que Etampes. Sous Henri IV, un collège s'élève à Etampes. Sous Louis XIII, la Seine-et-Oise est la terre des châteaux : Chamarande appartient aux Hurault, Courances aux Gallard, Orangis reste inhabité plusieurs mois pour cause de peste. Au XVIII^e siècle se construit une belle résidence princière : le château de Gillevoisin.

Une enquête de 1801 nous donne les précisions suivantes : une filature à Saint-Vrain, une papeterie à Essonnes.

Il y eut également des demeures de maréchaux de l'empire : Davoust à Savigny, Lefèvre à Brévannes, Jourdan au Coudray, Marmont à Viry-Châtillon, Ordener à Ris-Orangis, Maison et Lecourbe à Etiolles.

Regis SADOUE, 1^{re} 12.

R. PONGET

OPTICIEN DIPLOMÉ
de l'École Nationale d'Optique



2 bis, place du Marché
CORBEIL-ESSONNES
Tél. 547

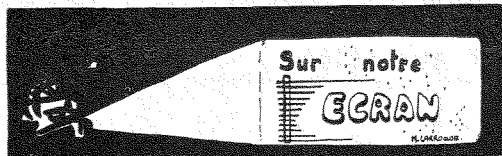
CONFECTION
NOUVEAUTÉS
ALIMENTATION
BAZAR

.....
Les

Galeries de Corbeil

.....
20, Place du Marché
CORBEIL
Tél. 148

NOTRE FOYER



Ciné-Club

Pour chaque film, deux séances ont lieu régulièrement; une première à 16 heures, pour les élèves libérés des cours (sauf internes), et une seconde à 20 heures, étant ouvertes à tous (y compris les internes). Il est regrettable qu'il nous soit impossible de faire des débats pour les séances de 16 heures, mais les films se terminent pour 18 heures. Aux séances de 20 heures, il est toujours organisé un débat.

Ce débat est préparé par l'animateur qui se documente et essaie de réunir le maximum de connaissances au sujet de ce film, dans le but d'éclairer au mieux la discussion. Les animateurs ont remarqué que les débats n'étaient pas suivis; en effet, une dizaine d'élèves seulement participent à la discussion, une vingtaine d'autres faisant acte de présence, gênant plutôt ceux qui veulent vraiment discuter. C'est dû en partie à notre incompétence, mais il faut dire aussi qu'un peu de bonne volonté de la part des participants faciliterait le débat et le rendrait utile. En effet, l'intérêt n'est pas que l'animateur parle du film et vous l'analyse d'après sa documentation. Le véritable but d'un ciné-club est de favoriser une discussion sur un sujet donné, c'est-à-dire de réaliser une communication entre gens réunis.

Si vous ne croyez pas à cette communication, il est inutile et néfaste d'y assister seulement pour blaguer et écouter parler un orateur. L'animateur n'est pas un orateur, il doit être l'intermédiaire entre les participants.

Il est là pour élaborer la discussion et l'orienter si besoin est. Il s'efface devant une confrontation de points de vue, à la condition qu'on lui donne des points de vue. Sans manquer de critiquer notre façon de critiquer, notre façon d'animer le ciné-club, nous invitons ceux qui ont soulevé cette critique à nous aider, en particulier en donnant leur avis et leurs conseils au cours des débats.

Le Ciné-Club offre aux adhérents du F.S.E. une très grosse réduction sur l'abonnement pour les trois derniers films de l'année. La somme de trois francs est suffisante pour assister aux séances.

- Si tous les gars du monde, le 31 mars 1965.
- O' Cangaciero, le 28 avril 1965.
- Le Père Tranquille, le 19 mai 1965.

Pour les non-adhérents, le prix de la représentation est de 1,50 F par personne pour chaque séance.

Albert REVERT, 11.

GARAGE DE LA COTE

DEPANNAGE JOUR ET NUIT - AGRÉÉ SUR L'AUTOROUTE

F. BOULIER

65 bis, Bd. Jean-Jaurès (R.N.7), CORBEIL Tél. 624

QUINCAILLERIE -- OUTILLAGE
CHAUFFAGE -- MÉNAGE

E^{TS} RIFAULT

17, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 59

J.M.F.

Les J.M.F., ou Jeunesses Musicales de France, forment un organisme destiné, dans son ensemble, à faire bénéficier la jeunesse aussi bien que les gens plus âgés, qu'ils soient étudiants ou autres, d'une érudition culturelle, en la mettant réellement à la portée de tous, pour sa gamme très étendue de spectacles, qu'ils soient classiques ou modernes.

De plus, en vous inscrivant à cet organisme, vous recevrez une carte permettant de vous faire bénéficier d'une réduction notable (50 à 75 %) dans presque tous les théâtres et salles de concerts, qu'ils soient parisiens ou provinciaux, sous présentation de la carte. Les adhérents bénéficient également du journal J.M.F., les mettant au courant de toute l'activité musicale et théâtrale et leur permettant une connaissance approfondie des œuvres musicales et théâtrales, ainsi que la connaissance des auteurs qui sont trop souvent négligés.

Dans le lycée, les J.M.F. sont représentés par deux délégations :

— Lycée Moderne et Classique : M. Scolaro, 2 M2.

— Lycée Technique et Commercial, ainsi que Internat du lycée : Magyar, 111.

Nous espérons, de ce fait, pouvoir organiser une suite intéressante de spectacles destinés à nous enrichir par une meilleure connaissance de la musique et du théâtre.

De plus, ces sorties pourront bien être suivies de débats communs, nous permettant de faire fusionner les opinions, le tout suivi d'une critique. Les sorties organisées seront annoncées par affiches, suffisamment à l'avance, et tous les adhérents se feront connaître suffisamment tôt, de façon à nous permettre une réservation des places assez rapidement.

Nous avons organisé, le 4 février, une sortie (« Internes, car les élèves externes et demi-pensionnaires des sections techniques et commerciales sont plutôt rares ») à la salle Gaveau.

"LES SOLISTES DU ZAGREB"

Au programme :

Vivaldi, Pergolese, Hindemith, Weber, Chostakovitch, Mozart, Couperin, Telemann, Rossini.

Direction : Antonio Janigro (chef d'orchestre de Chambre, chef de grands orchestres symphoniques, soliste au violoncelle).

BIJOUTERIE
HORLOGERIE
CADEAUX

A la Corbeille d'Or
Guy GÉVA (Gérant)
4, rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES

Albert REVERT
Beau-Soleil

Renseignements, inscriptions : permanence du foyer.

MAGYAR 1^{er} 11.

Cinéma amateur

La section "Cinéma Amateur" vous informe de l'existence d'un stage de formation de cinéastes amateurs (en 8 mm et 9,5 mm), commencé déjà depuis un mois. M. Bariteau en est l'animateur.

Au cours de ces séances hebdomadaires, qui ont lieu le mercredi de 16 h. 30 à 18 h. 30 (baraquement Nord), sont données des leçons élémentaires de technique du 7^e Art : maniement des appareils, optique, cadrage, tirage, montage, etc.

Ces séances, où règne un climat de sympathie et de liberté, indispensable à la création artistique et cinématographique, sont ouvertes à tous ceux qui ont un matériel de filmage, même sommaire, mais aussi à tous les autres qui s'intéressent au cinéma de petit format.

Des sorties de filmage seront organisées. Vous pourrez ainsi vous familiariser avec ce merveilleux instrument de langage qu'est une caméra. Vous que le 7^e Art attire, n'hésitez plus à venir passer deux heures par semaine sous l'influence de sa magie.

Chorale

Vous connaissez tous déjà le problème de recrutement des chanteurs, les difficultés pour établir des horaires de répétitions, auxquels se heurte notre entreprise.

A part cela, eh ! bien, je peux vous donner notre programme de travail pour le second trimestre. Nous répétons actuellement :

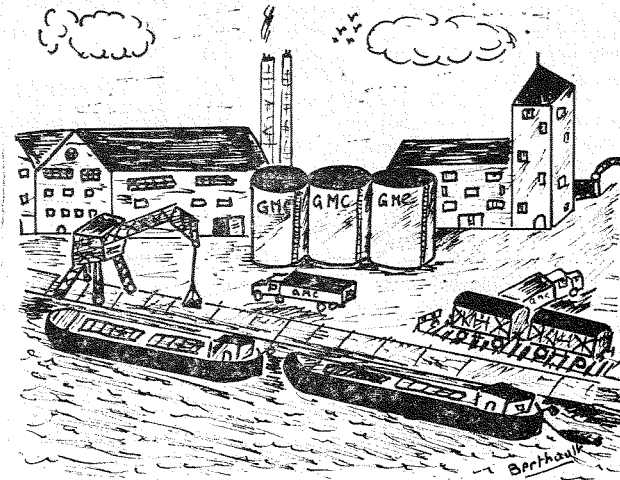
« Jorale Topano », pot-pourri de chansons mexicaines ; « Un Choral de Bach ».

Nous espérons pouvoir reprendre « Jericho », qui fut assez bien réussie lors de la fête de fin d'année, au mois de juin dernier. Et s'il nous reste un peu de temps, nous reprendrons un chant portugais intitulé « Marianita ».

Si vous désirez de plus amples détails, je me tiens à votre disposition à la permanence du foyer. Sachez que nous répétons tous les mercredis, en salle de musique (côté moderne, 4^e étage).

C. CASAGRANDE.

Des meuniers qui ne dorment pas...



Comment le blé devient farine

Situé entre le blé de la Beauce et le pain de Paris, les moulins de Corbeil broient sans arrêt la farine, depuis des siècles.

Sept étages de machines bourdonnantes se meuvent sur place, d'une vie intense, pour fabriquer la farine, base de l'aliment le plus respecté qui soit au monde et le plus réputé en France. « Le Français est un Monsieur qui réclame du pain à table », disent les étrangers.

Depuis des siècles, Corbeil fabrique la farine pour Paris et sa région. Les traces de moulins remontent presque à l'an 1000. Il faut de l'eau aux moulins. Corbeil a l'avantage de se trouver au confluent de la Seine et de la petite Essonne. L'Essonne possède des chutes qui servirent à alimenter les premiers moulins à eau. Cette petite rivière possède aussi la curieuse propriété de ne jamais geler, grâce à son lit tapissé de gisements de tourbe qui provoquent des phénomènes calorifiques de fermentation.

Il y avait jadis le Moulin du Roy, le Moulin de l'Arquebuse, celui de la Boucherie et de la Chantereine. Aujourd'hui, les noms sont moins pittoresques, les roues à palettes sont arrêtées et les ailes ne tournent plus, coupées par la découverte de l'électricité. Avec la consommation, l'organisme s'est accru, la Société des Grands Moulins de Corbeil emploie 600 ouvriers, couvre une

superficie de 7 hectares, possède 5 kilomètres de voies ferrées, entrepose 200.000 quintaux dans ses silos, et quelques milliers de ces quintaux sont broyés chaque jour (statistiques de 1956).

Avec leurs constructions élevées, sept étages pour les moulins proprement dits et neuf pour les magasins à blé, les silos, les Grands Moulins n'ont pas de peine à être les bâtiments les plus en vue de cette ville. Sous-préfecture de banlieue, Corbeil est dominé par la curieuse tour carrée à toit pointu qui est, en quelque sorte, le signe distinctif de l'entreprise, bien qu'elle n'ait, en fait, qu'un lointain rapport avec un moulin. Ce donjon sert de château d'eau.

Côté Seine, il y a le quai où se trouvent toujours, au minimum, une péniche de chargement et une péniche de déchargement. Comme au temps ancien, le blé arrive de Brie ou de Beauce par chalands, se métamorphose en farine à Corbeil, et s'en va vers Paris.

Mais les voies ferrées sont aussi beaucoup utilisées, car de l'autre côté, les "G.M.C." sont reliés à la gare de Corbeil par leur propre voie où roulent des wagons qui desservent directement les entrepôts. Le reste du trafic se fait par camions. C'est-à-dire que départs et arrivées ne cessent pratiquement jamais. Au va-et-vient des cylindres

des machines répond celui des roues et des poulies sur les voies et sur les quais.

Autrefois, les moulins se trouvaient près du château des anciens comtes de Corbeil. Dès que Corbeil est entré dans le domaine royal, ils sont devenus « Moulins Banaux du Roy ». Comme nous l'avons vu, c'était à l'époque où le vent et l'eau fournissaient la force motrice, alors qu'aujourd'hui c'est l'électricité. A l'intérieur du moulin, il y avait la meule qui broyait le grain ; on l'a remplacée par des machines à cylindres à une époque relativement récente : 1880. Certains persistent à regretter la meule, qui donnait une farine moins pure, moins fine, mais plus complète et d'une valeur nutritive supérieure.

Prenons un sac de blé entre des milliers d'autres, venu d'une coopérative agricole de la région. Il a été tiré des péniches par des installations pneumatiques de déchargement. Il a été ensuite entreposé dans des silos où il a été classé suivant sa catégorie. Des meuniers examinent l'état du blé : s'ils jugent le grain trop sec, ils l'humidifient, et s'ils le trouvent trop humide, ils le sèchent. Pour le débarrasser de ses impuretés, on le fait passer dans des trieurs et débardeurs.

Notre blé circule de l'une à l'autre de ses machines par l'intermédiaire d'un tapis métallique, puis il traverse la rue par un souterrain rattachant les moulins aux silos. Dans le second bâtiment, c'est à l'aide de vis sans fin que le blé s'en va vers les machines à broyer, où il ne passera pas moins de cinq fois ; il restera en grain, la seconde il sera écrasé entre des cylindres cannelés, puis à l'état de semoule et de « finot » dans des

appareils à cylindres lisses ; entre temps, le blé écrasé fait quelques s'ages sur des tamis perfectionnés appelés sarseurs, et d'autres y portent des noms assez particuliers, tels les « plansichters ».

De broyage en tamisage, de tamisage en blutage, le blé donne des produits de plus en plus raffinés ; par ordre de grosseur, les produits sont de quatre sortes : le son gras, le son fin, le remoulage, la farine panifiable. Les trois premiers sont, en général, destinés aux animaux.

La farine qui provient de l'amande farineuse du blé est la partie la plus intéressante entre toutes.

La mouture sera expédiée aux silos, et mise en sacs ; les sacs seront ensuite jetés sur un toboggan, qui les amènera aux quais de chargements où ils seront, pour la seconde fois, jetés dans une péniche par des coltisseurs, laquelle reprendra sa route vers Notre-Dame, entre deux haies de grues métalliques et d'entrepôts.

Les sacs seront transportés jusqu'aux quais de Bercy dans un des entrepôts des Grands Moulins de Corbeil, puis la farine partira pour son dernier voyage.

Des camions viendront la chercher pour la livrer aux boulangeries de la ville et des environs. Le four des boulangers transformera la farine en pain, et vous aurez chaque jour votre pain familial, tellement familial que vous croirez tout naturel de trouver trois pains par jour sur la table, sans songer à son origine et encore moins à son histoire.

J.-C. BAUDRY.

" A LA GRANDE MAISON "

M. CAEN

CHEMISIER - VÊTEMENTS

Des exclusivités pour les Jeunes

8, Rue St-Spire CORBEIL Tél. 16-59

UNE RÉVOLUTION
DANS LA DISTRIBUTION

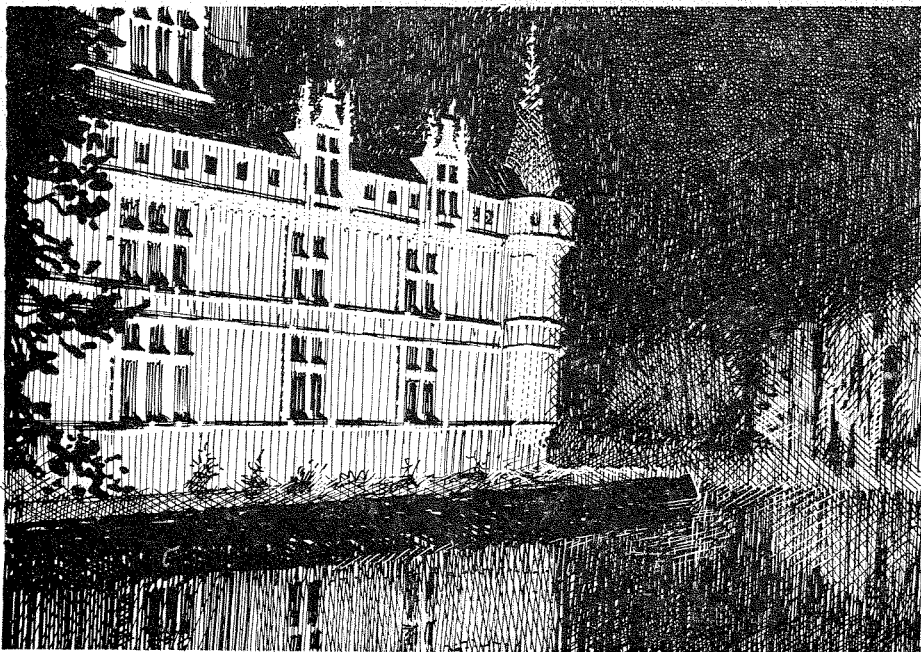
"carrefour"

grand magasin

SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS (Donjon)

Albert REVERT
 Beau-Soleil
 260 Courdemais
 07 45 48 49
 vanado 49

Un joyeux voyage



au Jardin des Lettres françaises

Ce fut une fin d'année sympathique que celle qu'ont vécu pendant vingt-quatre heures (les 17 et 18 juin derniers) quarante-cinq garçons et filles des classes de seconde T', seconde T et seconde E, partis sous la conduite de leur professeur de Lettres, sur les routes du Val de Loire, à la recherche de Ronsard, de Rabelais et de Balzac...

Personne ne manquait à l'appel au matin du 17 juin, et c'est dans la joie et l'enthousiasme que le car mit le cap sur Meung où, après un substantiel petit déjeuner, nos jeunes pèlerins des Lettres françaises évoquèrent quelques instants le pauvre « escholier » Villon qui connut en cette ville les sombres cachots de l'évêque d'Orléans. Le soleil était de la partie, et c'est ainsi qu'on aborda Talcy, le château des deux amours, celle de la Cassandre de Ronsard et de la Diane d'Agrippa d'Aubigné. Après cette visite intime, le groupe joyeux s'en allait alors, toujours au milieu des chansons et des poèmes, par la voie royale de la Loire, par Cham-

bord et par Blois, jusqu'au joyau de pierre d'Amboise. Midi sonnait comme nous arrivions à Tours, la cité « blanche et bleue ». Ce fut alors un émouvant pèlerinage que celui du prieuré de Saint-Côme, où l'ombre de Ronsard semblait encore errer parmi les ruines. Mais les voyages creusent l'appétit, et jamais auberge ne nous parut plus accueillante que ce modeste hôtel de Monts où, à l'ombre des tilleuls, nous attendait un bien joyeux repas. Et si le vin fit quelques ravages dans la troupe assoiffée, celle-ci n'en continua pas moins vaillamment, sous la chaleur caniculaire, son pèlerinage littéraire par une halte fort instructive au château de Saché : là, nous pûmes visiter la chambre même où Balzac écrit « Le lys dans la vallée ». Ce voyage, pourtant, eût été incomplet sans une incursion au pays de la joie ; par Azay et par Chinon, « petite ville au grand renom », nous allions pénétrer sur le théâtre même de la guerre picrocholine, dont un joyeux luron nous lut

quelques passages avant de rendre visite au manoir de la Devinière, en plein domaine rabelaisien. Mais la journée s'annonçait longue... et chaude ; aussi fut-il fort apprécié, ce bain de fin d'après-midi, pris dans les eaux de l'Indre, sur la plage d'Azay-le-Rideau.

Un repas en commun permit de faire un sort aux provisions de l'Intendance, et ce fut alors le bouquet final de cette belle journée, avec le spectacle « Son et Lumière » de Chenonceaux où, dans la douceur du soir de juin, au pied du

château baigné par le Cher, les fastes des Dames du temps jadis nous furent contés pour le plus grand plaisir des yeux.

Alors, et à regret, par Amboise illuminé, nous reprîmes le chemin d'Orléans ; peu à peu, les chants cessèrent, le sommeil régna en maître jusqu'aux premières lueurs de l'aube où, devant notre lycée, il fallut nous séparer, fourbus mais heureux d'avoir vécu cette vivante leçon de littérature au fil des routes du beau pays de Loire.

LE COIN DES CHERCHEURS

J'ai encore, dans le village natal que j'ai quitté il y a juste dix ans, un vieil ami qui m'est très cher. Lui seul connaît le secret des vieilles histoires contées par nos grands-pères au cours des longues veillées d'hiver. C'est ainsi qu'un soir, pendant les vacances, il se mit à la place d'un de ses vieux camarades de pêche pour, dit-il, « me faire goûter quelque chose d'inédit ».

LE BROCHET

voulait bien, trouver un hameçon. Comme esche, je ne disposais que de vers... Tout à coup, je sentis que j'avais froid. Je laissais ma ligne aller au fil de l'eau et je commençais à rouler une cigarette, quand je vis que « ça mordait ». Je laissais faire. Alors la gaule, que j'avais coincée sous mon pied, se mit à vibrer, à vibrer de plus en plus fort, si bien que je fis tomber mon tabac et je ferrai.

» Une forte résistance m'empêchait de tirer. J'y mis les deux mains et, d'un « vaste coup de reins », je fis sauter la bête sur la « couenne ». C'était... devinez... je vous le donne en mille... C'était un brochet ! Je m'élançais aussitôt à cheval dessus pour qu'il ne se sauve pas. Et bien, croyez-moi si vous voulez, mais j'ai été obligé de descendre, sinon il m'emmenait avec lui dans la rivière. »

Et mon ami de conclure : « Tu comprends : un goujon avait mangé le vers et le brochet mangea ce goujon... »



« Nous étions... par là, au mois de novembre, et je pêchais le goujon dans la rivière au lieu dit « Le gué des courlas ». Ma ligne était tout simplement faite de crin et d'un bouchon à la suite duquel on pouvait... si on le

VACANCES D'ÉTÉ 65

Le centre de vacances du foyer organise :

● Un séjour de 21 jours en Corse, au mois de juillet (les dates exactes seront précisées ultérieurement). Il s'agit d'un camp semi-itinérant, sous tentes. Prix : 290 F environ.

● Un chantier pour l'aménagement de la maison de Fontgillarde, en juillet et août. Frais de séjour gratuits. Voyage à charge. Les bulletins d'inscription pour l'une ou l'autre de ces activités peuvent être retirés à la permanence du foyer.

FEU VERT.

LE PÉTROLE

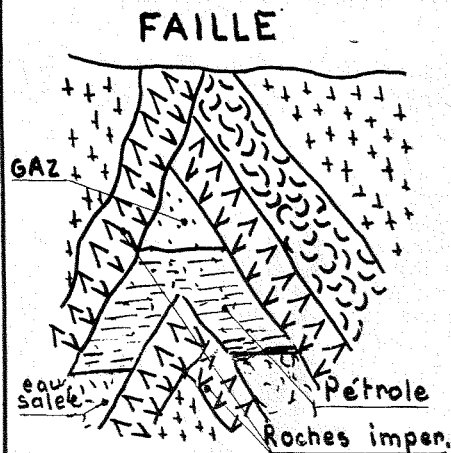
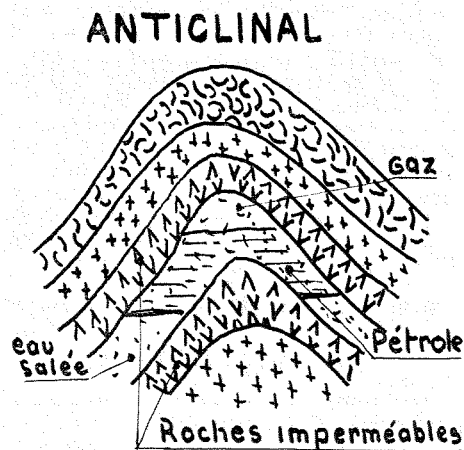
sa découverte, son origine, son exploitation

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la découverte du pétrole est très ancienne. En effet, il y a 7.000 ans, les Sumériens et les Sémites utilisaient le bitume qui suintait à la surface du sol. C'est le bitume qui servit à imperméabiliser les conduites d'eau de Ninive et de Babylone. Les Egyptiens l'utilisaient pour calfeutrer leurs navires et pour embaumer leurs morts. C'est au bitume que les Carthaginois durent leur puissance maritime. Ils s'en servaient pour leurs constructions navales. Cette supériorité leur permit de monopoliser le commerce en Méditerranée; mais ce qui avait fait leur fortune entraîna leur ruine, car les réserves de bitume emmagasinées dans Carthage entraînèrent l'incendie de la ville par Scipion l'Africain.

purent tirer du pétrole un liquide inflammable.

Mais savez-vous que le pétrole s'est formé il y a environ 600 millions d'années, et que ce sont des boues organiques qui en sont l'origine? Ces boues se sont lentement transformées en pétrole, qui s'est imprégné dans des roches sédimentaires ou roches magasiens.

Les gisements affectent des formes variées. On trouve souvent le pétrole pris au piège par des terrains imperméables plissés qu'on appelle anticlinaux. A l'intérieur, le pétrole est emmagasiné sous pression. On rencontre aussi fréquemment le pétrole dans un autre type de gisement, dit en faille. Il résulte d'un bouleversement des couches rocheuses provoqué par un glissement de terrain ver-



Quant aux Chinois, ils connaissaient le pétrole bien avant l'ère chrétienne, et ils pratiquaient déjà des forages qui pouvaient atteindre mille mètres de profondeur à l'aide de cannes de bambou et de tuyaux de bronze!

Au Moyen Age, le pétrole servait de remède. On s'en servait comme purge, et pour nettoyer les plaies.

C'est en 1745 que s'est constituée en France la première société pétrolière, mais ce n'est qu'en 1854 que deux pharmaciens

tical. Le pétrole peut alors s'être accumulé dans un espace en forme de biseau.

Mais une fois que le pétrole est détecté, il faut forer un puits qui est très coûteux. En France, chaque mètre coûte en moyenne 600 francs; au Sahara, 1.150 francs

Il y a plusieurs moyens pour détecter le pétrole. Les trois principaux sont:

— La méthode gravimétrique: c'est un procédé de reconnaissance préalable fondé sur l'observation des variations de l'attraction terrestre.

— La méthode magnétique, qui consiste à mesurer les variations du champ magnétique terrestre.

— Et la méthode électrique, basée sur la résistance des roches au passage d'un courant électrique.

Après ces recherches, on peut commencer le forage du puits. Les appareils servant au forage sont suspendus au derrick, qui peut atteindre cinquante mètres de haut. La dernière tige à la surface est carrée; elle est animée d'un mouvement de rotation variant de cinquante à quatre cents tours minute, qui est transmis au trépan. Au fur et à mesure de la descente, on injecte le long des tiges des courants de boue pour refroidir le trépan. De temps à autre, on prélève de cette boue pour analyser les débris de roches qu'elle transporte. La plupart du temps, les trépans sont taillés dans des aciers très durs, mais parfois, à cause de la dureté des roches, il faut employer les trépans avec des dents de diamants industriels qui, seul,

peuvent pulvériser les roches les plus dures. Dans des conditions d'exploitation, un trépan est usé au bout de cent mètres de forage, et dans les terrains les plus durs, il peut être hors d'usage au bout de vingt-cinq mètres.

Pour connaître avec précision la nature du terrain traversé, on remplace le trépan par une couronne qui découpe un échantillon de roche appelé « carotte » et qui sera analysé.

Mais il peut y avoir des incidents de forage qui peuvent ralentir le travail. En effet, si une pièce essentielle casse, il faut parfois consacrer plusieurs semaines de travail pour la récupérer.

Ainsi, le forage d'un puits de pétrole demande beaucoup de précautions dans les recherches. Ces dernières sont, de nos jours, facilitées par les prises de photos aériennes qui révèlent les diverses formes de plissement de terrains.

CHARNAY, 1^{re} T.I.

LES NAINS

UN NAIN GRAS

On prétend que les nains sont des êtres inférieurs, ce qui n'est pas tout à fait exact. Le nain possède quelques qualités louables que nous allons découvrir ensemble.

S'il fait son métier avec beaucoup d'honnêteté, c'est un nain conscient.

— Quand il sait reconnaître ses torts, c'est un nain juste.

A la naissance de son premier enfant, il devient sans équivoque un nain père.

S'il est issu d'une noble famille, qu'il jouit d'une bonne santé, n'ayant aucune tache sur la conscience, c'est un nain pur.

Quand il commence à prendre du ventre, c'est un nain gras.

Si tout le monde connaît son point faible, c'est un nain vulnérable.

S'il se promène dans la rue et que tout le monde le salue, c'est un nain connu.

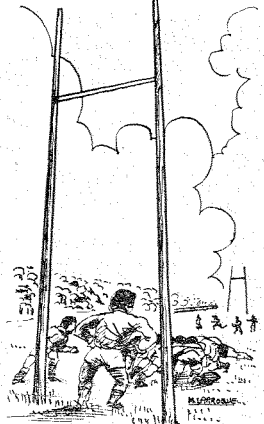
Un nain qui sait tout faire est un nain capable.

Un nain qui se laisse attendrir et se laisse emporter par le vice est un nain corrompible.



J.-C. BAUDRY.

SPORTS



RUGBY

Le ciel est gris, le terrain très boueux ; la bise glacée souffle du plateau de Ris et pourtant ils sont là, en pleine action, dans leurs maillots rouges ou survêtements bleus. Le match, précédé par un entraînement très écourté, se dispute à un rythme rapide. Le match est très vif, le ballon va de mains en mains, les joueurs percutent, plaquent, tombent, repartent. Les mêlées et les départs à la main ou au pied se succèdent. Qu'importe la boue, les chocs, le froid, il y a longtemps que la sueur mouille les fronts. Qu'importe le souffle court et la fatigue qui alourdit les muscles, vide les têtes. Il faut gagner !

Gagner le droit de représenter la classe aux tournois inter-classes du 18 mars et au tournoi inter-lycées du 25 mars.

SEIZE MOIS DE TRAVAIL SOUVENT DIFFICILE MAIS DOSÉ ET PROGRESSIF

La perspective de ces deux rencontres soude les deux équipes et chacun se surpasse... Depuis la rentrée de septembre, le travail sollicite pour chaque joueur une participation de tout son être.

Les classes de 4^e, 3^e, 2^e, 1^{re} et terminales, ainsi que les classes de C.E.T. divisées en deux équipes de force égale s'affrontent. Au 18 mars, chacune aura suivi, quant au rugby, six cours de deux heures, réparties également au premier et au deuxième trimestre en un cycle de trois leçons.

Certes, l'éloignement du stade Robinson diminue sérieusement le temps de travail et rend encore plus souhaitable la rapide venue à notre disposition du terrain au Nord du lycée (1).

Chaque leçon comporte son entraînement et son match. Les points obtenus à chacun des matches sont additionnés. L'équipe dont

le total sera le plus élevé participera aux tournois inter-classes du 18 mars et peut-être aux tournois inter-lycées du 25 mars. Ainsi, chaque match a son importance et est disputé avec ardeur. Depuis septembre, au fil des semaines, l'intérêt va croissant.

Le but devient chaque jour plus proche, la cohésion des équipes se renforce, le niveau du jeu s'élève et chacun des joueurs s'améliore.

Le 18 mars aura lieu la grande finale des tournois inter-classes : 40 équipes s'affronteront sur les terrains du stade Robinson, mis à notre disposition par la municipalité de Corbeil.

Un après-midi de luttes sportives où adversaires et règles seront strictement respectés, comme le veut la pratique d'un sport éducatif.

Cet après-midi permettra la sélection des dix équipes qui représenteront le lycée de Corbeil le 25 mars.

EDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE POUR TOUS

Comme en athlétisme déjà en hand-ball l'année prochaine, ceux qui ont la charge d'organiser l'éducation physique et sportive au lycée de Corbeil chercheront à faire des rencontres avec les lycées voisins. Il ne s'agit pas de faire participer à ces ren-



contres une élite savamment sélectionnée et formée en laboratoire. Au contraire, il faut intéresser et faire participer tous les élèves.

Toutes les équipes, donc tous les élèves du lycée qui ont éducation physique (2) ont eu, au départ, la même chance de participer aux tournois des 18 et 25 mars. Les dix équipes qualifiées le seront intégralement :

des plus faibles aux meilleurs, car tous ont participé à l'élaboration de la victoire. Pourquoi les méthodes éducatives que l'on peut tirer de la pratique sportive, reconnues bonnes pour les plus forts, ne le seraient-elles pas pour ceux qu'à tort et par schématisme on appelle les faibles ? Toute organisation sportive essentiellement basée sur la sélection d'une élite et le rejet des faibles est pour nous anti-éducative.

Il ne s'agit pas de rejeter, il s'agit d'intégrer, d'aider. Toutes les équipes avaient les mêmes chances au départ, mais ne seront qualifiées que celles qui auront le mieux travaillé, qui auront su développer en leur sein la solidarité et l'entraide, celles qui auront été capables de réfléchir et de trouver ensemble les solutions de nombreux problèmes posés par l'équipe adverse.

NOUS VOUS INVITONS A UNE RENCONTRE SPORTIVE D'UN NOUVEAU GENRE

Dix équipes de qualité du lycée de Corbeil opposées à dix équipes de qualité des lycées Michelet, de Vanves, du Lycée Lakanal, de Sceaux. Deux grands lycées de la banlieue sud, opposés à Corbeil, où le sport en général, et le rugby en particulier, ont des traditions. Parlez-en aux joueurs de l'équipe cadette 1 !

C'est le grand stade municipal de Choisy (12 terrains), situé à proximité du carrefour de Pompadour, qui servira de cadre à ce tournoi sportif d'un nouveau genre. L'Association Sportive Scolaire et Universitaire (A.S.S.U.) accorde son patronage à cette rencontre, dont le début sera sifflé à 14 heures précises.

Et maintenant, vous tous qui voudriez assister à ce tournoi en spectateur... Professeurs, personnel administratif et d'entretien, élèves filles et garçons, sachez que nous avons pensé à vous.

Pour que vous puissiez participer, nous avons prévu un déplacement collectif de spectateurs et de spectatrices. Mais cela occasionne des frais et du travail. Pour nous aider à organiser ce déplacement et calculer la somme à percevoir par voyageur, inscrivez-vous auprès des professeurs d'éducation physique avant le 20 mars, dernier délai.

A bientôt, les 18 et 25 mars.

H. TESTE.



(1) Nous parlons du terrain situé entre la future usine de la S.N.E.C.M.A. et le lycée.

Outre l'intérêt qu'elle représente pour le lycée — dégagements, espaces verts, rideaux d'arbres entre l'usine et le lycée, etc. — l'acquisition de ce terrain aiderait sérieusement l'organisation des sports de grands terrains et permettrait de gagner un temps de travail très important.

(2) Par suite du manque de professeurs, un certain nombre de classes n'ont pas éducation physique et le maximum hebdomadaire des autres classes est de 3 heures, alors que le programme officiel en prévoit 4 ou 5 !...

**

A.S. RUGBY

QUART DE FINALE

Cadets 1 battus par Michelet : 8-6.

Cadets 2 bat Nogent : 6-0.

Cadets 3 battus par Anthony : 8-0.

DEMI-FINALE

Juniors battus par Gurcy : 22-0.

Cadets 2 battus par Rueil : 9-3.

Ancien, Ancienne, on te réveille ?

Tu reçois encor ce canard,

Ne fais donc plus la sourde oreille.

Munis-toi d'un bout de paplard,

Envoie-nous ton abonnement

Avec un petit versement.

Merci.

F. V.

"EXONA"

FABRIQUE DANS SON USINE MODERNE

LES BISCONTES SUPRA-LEGERES

Régime — Sans sel — Gluten

SES DELICIEUX LONGUETS ainsi que le PAIN DESODEX

EXONA S.A.R.L. CORBEIL-ESSONNES (S. & O.) LIVRE DANS TOUTE LA FRANCE

CORBEIL-TISSUS

Tissus de Marques -- Vestimentaires et d'Ameublement

16, Rue Notre-Dame, CORBEIL-ESSONNES Tél. 561

BATEAUX

MODÈLES RÉDUITS

LIBRAIRIE G. BRANDT

FOURNITURES SCOLAIRES

58, Rue Saint-Spire

CORBEIL-ESSONNES

AVIONS

LE COIN AUX TEXTILES

Linge maison et tous voilages sur mesures

Tissus d'habillement et d'ameublement

"Dépôts des patrons Immédiats, Modes et Travaux"

44, RUE DE PARIS

Pour penser à l'avenir

UN LIVRET DE CAISSE D'ÉPARGNE ET DE PRÉVOYANCE DE CORBEIL-ESSONNES

PLACE SALVANDY

27 Succursales

**BOIS
PANNEAUX
ISOREL**

PAUL DOUHERET

5, Rue de la Barre - CORBEIL-ESSONNES

Tél. 499

GROS - DÉTAIL

Rédacteur en chef MINOT Etienne, 1 T12
Responsable de la publicité LAHO Roger, 2 T6
Illustrateur DESPRES Gilles, 1 T1
Photographes DURAND J.-P., 1 T1 - RUGEAU

ABONNEMENT

Une année scolaire : 5 F

Tout versement à notre compte C.C.P. n° 17.953-25 Paris